Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 9

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— l'URSS comptait, fin 1950, 8 300 000 colonies d'abeilles, et que des essaims envoyés dans la région de Mourmansk se sont adaptés presque aussitôt aux dures conditions climatiques existant dans cette région ;
— qu'aux USA, entre 1950 et 1954, sur les 86 cas mortels dus à des piqûres d'insectes, 52 ont été causés par les abeilles et 33 par des guêpes ;
— la sécrétion de la glande à venin arrive à son maximum chez les abeilles âgées de 10 à 16 jours ;
— la production moyenne annuelle de miel par colonie, en Pologne, se situe aux environs de 9 kilos ;
— la longueur de la corolle de la luzerne est de 2 mm, celle du trèfle blanc de 2 mm, et celle du trèfle rouge de 8 à 10 mm ;
— les conditions les plus favorables pour la production du nectar sont les suivantes : 25 à 29°C et 50 à 70 % d'humidité de l'air ;
— la fréquence des battements alaires chez le moineau est de 13 à la seconde, 55 chez l'oiseau-mouche, 9 chez le papillon, et atteint 330 chez la mouche domestique et 180 à 200 chez l'abeille ;
— une abeille consomme son poids de sucre en 6 h. 1/2 de vol ;
— la proportion de miel provenant du nectar, après mûrissement et transformation au sein de la ruche, est de 33 % en moyenne ;
— la prochaine semaine internationale du miel aura lieu du 13 au 20 novembre.

L'apiculture en Norvège

La Norvège, avec ses 3 000 000 d'habitants, est un pays peu peuplé, et son relief montagneux rend l'apiculture difficile. Cependant, il y a environ 8000 apiculteurs, situés pour la plupart dans le sud ; au nord de Trondhjem ils sont rares.

Les conditions générales sont à peu près les mêmes qu'en Ecosse. La principale miellée se fait sur le trèfle, mais il y a aussi des fruitiers, du tilleul et de l'épilobe. Une bonne miellée se fait aussi sur la bruyère. Dans les saisons normales, une bonne moyenne est de 20 à 25 kg par ruche, et des récoltes de 100 kg ne sont pas inconnues. Plus au sud, les conditions sont meilleures.

En raison des rigueurs de l'hiver, les ruches à 10 cadres et au toit plat sont emballées par groupes de 4, 8 ou 16 colonies.

Gazette Apicole.

Les intoxications des abeilles

Les intoxications chez les abeilles ont habituellement pour origine des végétaux naturellement toxiques ou qui le sont devenus artificiellement.

Parmi les végétaux naturellement toxiques pour les abeilles on a incriminé certaines espèces de renoncules, mais certaines années seulement, lorsque les abeilles n'ont pas d'autres fleurs à leur disposition, le marronnier d'Inde, parfois ; le tilleul argenté, le safran, la bourdaine, certains eucalyptus, accusés d'une action narcotique, qui serait parfois mortelle.

En fait, ce sont de beaucoup les intoxications artificielles qui sont les plus fréquentes et qui causent le plus de pertes.

Elles ont été constatées soit à proximité d'usines, dont les fumées peuvent dispenser, parfois à de grandes distances, des particules de fluor ou d'arsenic qui intoxiquent les abeilles surtout au printemps, lors de leurs premières sorties, alors que ces particules se sont accumulées pendant l'hiver ; soit en tout autre lieu, à la suite de l'épandage de produits toxiques, insecticides ou herbicides.

L'utilisation en grand des insecticides date de moins de vingt ans ; ce sont des produits d'origine minérale (composés de l'arsenic, du fluor, acide cyanhydrique, anhydride sulfureux), très toxiques pour les oiseaux et les mammifères, et de moins en moins utilisés. Sont surtout utilisés les insecticides d'origine végétale (nicotine, rotenone) et les insecticides organiques de synthèse, dont les plus connus sont le parathion, le schradane, le lindane, le toxaphène, le DDT, l'aldrin, etc. Tous ces produits qui agissent surtout par contact, en pénétrant à travers les téguments des insectes, sont plus ou moins toxiques pour les abeilles, à l'exception de ceux qui pénètrent rapidement dans les plantes, les endothérapiques ou systémiques.

Par contre, l'action toxique des herbicides (hormones, colorants nitrés) qui peuvent être absorbés par les abeilles, est encore discutée.

Quel que soit le toxique en cause, la mort, en général, n'est pas immédiate ; une à deux heures après l'absorption, les abeilles titubent, puis apparaît la paralysie des ailes, une certaine incoordination des mouvements, enfin la privation de mouvements suivie de mort. Beaucoup d'abeilles meurent dans les champs, mais beaucoup aussi peuvent regagner la ruche et y transporter le pollen toxique : de là, mortalité des nourrices, et enfin du couvain, qui meurt faute de soins.

L'Abeille de France.

Le moyen d'en sortir

Tous les apiculteurs savent maintenant qu'une grave crise atteint l'apiculture française.

Cette crise n'est pas venue du Marché commun européen, comme beaucoup le craignaient, mais de l'ouverture des frontières au miel d'importation en provenance des pays extraeuropéens, notamment du Mexique et de l'Australie.

Cette libération des frontières va dans le sens de l'histoire, et quoi que nous fassions nous n'y changerons pas grand-chose. Nous obtiendrons peut-être des sursis, mais ce ne seront que des sursis.

Un fait est certain : le miel qui se récolte se consomme difficilement. En France, une énorme proportion de personnes ne consomme *jamais* de miel, surtout dans les villes.

Une chose est certaine : les cours du miel s'effondrent. Ce n'est pas toujours la faute des grossistes et importateurs qui, eux, augmentent leurs bénéfices, mais ne gâchent pas tellement les prix de détail.

Il nous faut trouver une solution autre que celle de baisser indéfiniment nos prix, tout au moins tant que l'essence et... le reste continuent d'augmenter.

Le moyen est simple, il est à notre portée si nous voulons bien y participer *tous :* il faut faire connaître les produits de la ruche, il faut de la publicité. Ce n'est pas une expérience à risquer, c'est un phénomène parfaitement connu : la vente des produits non essentiels est directement fonction de la publicité qui leur est faite.

A. Bannes - Revue française d'Apiculture.

Revitalisation du sucre

Quelques vieux apiculteurs, et des modernes aussi, ont cherché à revitaliser ou à vitaminiser le sirop de sucre pur. Les uns ont recours aux produits vitamineux et aux vitamines synthétiques, les autres, plus simplement et naturellement, par adjonction de principes végétaux vivants et de toute fraîcheur. Voici une bonne recette :

Hachez finement toutes sortes d'herbes aromatiques fraîchement cueillies au jardin : menthe, thym, marjolaine, sauge, romarin, lavande, etc., complétez par un bouquet de jeunes pousses de l'année coupées sur du sapin et du genévrier et une poignée de bonnes gousses d'ail. C'est là un minimum de composition auquel vous pouvez ajouter tout ce qui est jeune et vert ou en sommités fleuries : persil, herbe de carotte, mauve, luzerne, etc. Fondez votre sucre dans l'eau chaude, voire bouillante, et n'y versez le hachis qu'après refroidissement de la solution à 50-60°. Brassez puis couvrez et laissez refroidir dans des récipients étamés, en grès ou en bois.

Dioset - Le Courrier Apicole Français.
P. Zimmermann.